



LE

PETIT TAMBOUR,

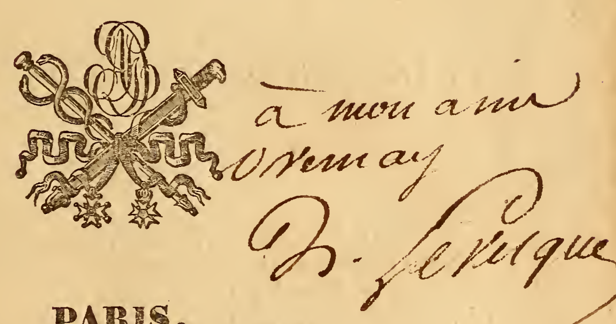
TABLEAU EN UN ACTE,

DE

MM. Pre TOURNEMINE ET HIPPOLYTE L....

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 26 mars 1829.

PRIX : 1 FR. 50 C.



PARIS,
CHEZ MALAISIE, ÉDITEUR,
BOULEVART ST.-MARTIN, N° 2,
ET CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
COUR DES FONTAINES, PASSAGE D'HENRI IV.

1829.

Personnages.	Acteurs.
ROBERT, Cultivateur aisé, autrefois Militaire	M. BARRON.
PAUL, Frère de Mad. Bontems . .	M. ADOLPHE.
SIMPLET, Filleul de Robert. . .	M. PAUL.
MOUSTACHE, vieux Sergent de Voltigeurs.	M. DUBOURJAL.
GEORGES, jeune Tambour, Cousin d'Angéline.	Mlle ÉLÉONORE.
ANGÉLINE, Fille de Robert . . .	Mlle LOUISE.
Mad. BONTEMS, jeune Veuve . .	Mad. ÉDELIN.
JULIENNE, THÉRÈSE. } Paysannes.	
VILLAGEOIS, VILLAGEOISES, SOLDATS.	

(La Scène se passe dans un petit village sur les frontières, aux environs de Colmar.

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 9 février 1829.

Le Chef du bureau des Théâtres,

COUPART.

IMPRIMERIE DE DAVID,
BOULEVART POISSONNIÈRE, N. 6.

LE PETIT TAMBOUR,

TABLEAU EN UN ACTE.

(Le Théâtre représente une place de village. A droite du spectateur, au 1er plan, la maison de Mad. Bontems. Un peu plus loin, et de l'autre côté, en face, celle de Robert.)

SCÈNE PREMIÈRE.

ANGÉLINE, Mad. BONTEMS, JULIENNE, THÉRÈSE, ROBERT, PLUSIEURS VILLAGEOISES.

(Au lever du rideau les quatre premiers personnages sont à leurs fenêtres; Robert écoute avec anxiété le bruit de la fusillade et du canon que l'on entend au loin, et les villageoises regardent avec crainte vers le fond du théâtre.)

ROBERT.

Çà roule toujours... s'en donnent-ils!.... Morbleu!... si j'avais eu vingt ans de moins!...

ANGÉLINE, *à la fenêtre.*

Pauvre Paul!

Mad. BONTEMS, *de même.*

Mon pauvre frère!

PLUSIEURS FEMMES ENSEMBLE.

Et Pierre! et Paul! et Jean! et Jacques!

ROBERT.

Ah! ne les plaignez pas, ce qu'ils ont fait les honore, et je n'ai qu'un regret, moi, c'est de n'avoir pu les suivre.

Mad. BONTEMS.

Si cela pouvait être fini!

(On entend à ce moment plusieurs coups de canon plus rapprochés.)

ANGÉLINE, *en scène.*

Ah!...ah! mon dieu non, t'nez, v'la qu'ça r'commence comme de plus belle!

SCÈNE II.

LES MÊMES, SIMPLET, *paraissant au soupirail de la cave de Robert.*

SIMPLET, *criant.*

A moi! au secours! à moi !. . .

Mad. BONTEMS, *à Robert.*

Eh! c'est Simplet, votre filleul!

LES VILLAGEOISES.

Simplet!

ROBERT.

Que diantre fais-tu là?

SIMPLET.

Pardine vous le voyez bien, j'm'étrangle, quoi: mon bon p'tit parrain, aidez-moi un peu, j'vous en prie, rien qu' pour passer la tête et le corps?

RORERT, *l'aidant à sortir.*

Misérable! comment te trouves-tu enfermé dans cette cave?

SIMPLET.

C'est pas d'ma faute, la porte s'est refermée de d'sus moi.

ROBERT.

Il fallait suivre nos amis lorsqu'ils ont pris les armes et se sont joints volontairement au peloton de braves qui étaient cantonnés dans ce village; mais je te reconnais bien, tu as préféré te cacher.

SIMPLET.

Me cacher? ah! ben par exemple, vous m'rendez ben peu d'justice; qui, moi le fils d'un ancien militaire, le filleul d'un vieux troupier comme vous, et l'cousin futur de vot'neveu, qui, par parenthèse, est ben le petit tambour le plus crâne!. .. moi, me cacher? ah! ça mais vous croyez donc que je suis. . .

(A ce moment on entend un fort coup de canon, et Simplet saute en l'air.)

ANGÉLINE.

Un poltron.

TOUTES LES FEMMES.

Oui, oui, un poltron.

SIMPLET.

Ah! j'suis un poltron, parc'que j'nai pas eu la bêtise d'aller m'faire casser un bras ou une jambe comme les autres? eh! ben y sont gentils, vos maris et vos amoureux; y vous ont donné là une jolie preuve d'attache! vous laisser sans égards et sans défense, toutes seules dans un village isolé et désert ousque l'ennemi peut entrer d'un moment à l'autre; et tout ça pour faire leus braves, leus embarras, car enfin qu'est-ce qui les y forçait?

ROBERT.

L'honneur, morbleu! quand la patrie est en danger, tout ce qui est français, tout ce qui a la force de porter une arme, doit se faire soldat, pour combattre l'étranger, le repousser ou mourir.

SIMPLET.

Laissez-moi donc, parrain, est-ce que c'est à des gens comme nous à se mêler d'ces choses-là! les militaires, leur état c'est de s'faire tuer, et nous, l'n'ôtre est de semer du blèd pour les faire vivre.

ROBERT.

Chacun de nous ne doit-il pas payer la même dette à son pays?

SIMPLET.

Oui quand on est de la conscription, mais passé ça...

Mad. BONTEMS.

Peureux! si c'est comme çà que tu comptes plaire à Angéline...

SIMPLET.

Tiens, et pourquoi pas, donc? vous croyez p't'être qu'elle est comme vous, qu'elle n'aime que les soldats?

Mad. BONTEMS.

Malhonnête!

SIMPLET.

Pardine, j'ments n'est-ce pas? n'y en a qu'deux qui vous font les yeux doux; l'sergent Moustache et ce petit farceur de Georges.

ROBERT.

Allons, allons, tais-toi, mauvaise langue, et vas plutôt voir si nos voisins reviennent.

SIMPLET.

Où donc ça, là bas? oh! que non, non : j'suis resté pour veiller sur ma p'tite femme, et je n'bouge pas d'ici.

ANGÉLINE.

Votre femme, moi ?... oh! pas encore, par exemple!

SIMPLET.

Ma foi y n's'en manque pas déjà tant. On nous a fiancés que vous n'aviez que neuf z'ans, et l'papa Robert sait bien...

ROBERT.

Que j'ai fait une sottise, en disposant ainsi du sort de ma pauvre Angéline.

SIMPLET.

Comment une sottise ?

ROBERT.

Oui, j'étais intimement lié avec ton père; nous nous étions connus sur le champ de bataille, car c'était un homme de cœur, celui-là!... il voulait que nous unissions nos enfans: le pauvre ami ! cette idée faisait son bonheur, et pour ne pas l'affliger à ces derniers momens, je consentis à lui signer une promesse qui, depuis ce temps, a fait le chagrin de ma vie.

Mad. BONTEMS.

Eh! quoi, malgré la répugnance d'Angéline, vous pourriez...

SIMPLET.

La répugnance ? ah! ça mais dites donc mam' Bontems, si c'est parce que vous voulez protéger M. Paul vot'frère, c'est que...

ROSERT.

Que voulez-vous voisine, j'ai donné ma parole, et un honnête homme ne peut pas y manquer.

SIMPLET, *à Angéline.*

Là vous voyez ben qu'vous serez ma femme.

ANGÉLINE.

Oui, mais ça n'sera pas d'bonne volonté, toujours, car je vous déclare que j'vous déteste, et qu'si ça n'dépend que d'moi, vous serez malheureux... malheureux!...

SIMPLET.

Ah! je l'serai? eh! ben v'la une profession de foi ben rassurante pour mon avenir!

(Bruit de tambour et de trompette.)

ROBERT.

Qu'entend-je!.... Ce bruit serait-il le présage....

(Tous remontent la scène. A ce moment on entend crier dans la coulisse : *Victoire ! victoire !*)

ROBERT, *regardant toujours au fond.*

Je ne me trompe pas, cette voix est celle de Georges... il accourt de ce côté... allons, allons femmes, réjouissez-vous, il va nous donner des nouvelles de tous ceux qui nous sont chers, et j'ai un pressentiment que nous ne tarderons pas à les revoir.

SCÈNE III.

LES MÊMES, GEORGES.

GEORGES, *accourant*; (*il est blessé au bras gauche.*)

Victoire! victoire! bonjour mon oncle, bonjour cousine; salut charmante fermière. (*A Simplet en lui frappant sur l'épaule.*) Te v'la, toi, capon?

TOUS.

Bon jour Georges.

ROBERT.

Eh! bien mon garçon, l'ennemi est donc encore une fois.......

GEORGES.

Enfoncé... ah! mon dieu, oui mon oncle, comme c'est son habitude... Dieu de Dieu, que c'est beau une bataille! c'est-il dommage qu'on ait signé une trève!.. nous leur aurions joliment taillé des croupières, à ces cadets là!...

SIMPLET.

A-t-on vu, a-t-on vu, un p'tit diable comme ça!

TOUTES LES FEMMES.

Et Pierre? et Jean? et Thibaut? et Jacques?

GEORGES.

Tranquillisez-vous; pas un ne manque à l'appel.

ROBERT.

Et ton brave sergent, le reverrons-nous aussi?

GEORGES.

Qui, votre nouvel ami, le vieux père Moustache? Oui, oui, parbleu! je l'ai laissé, à cent pas d'ici, haranguant ses vingt-cinq voltigeurs et ses trente paysans, comme un

général haranguerait un corps d'armée de vingt-cinq mille hommes.

MAD. BONTEMS, *avec effroi.*

Eh mon Dieu! Georges, vous êtes blessé!

GEORGES.

Oh! ce n'sera rien, ce sont les r'venans bon du métier. (*plus bas.*) Et vos beaux yeux m'ont fait une blessure bien plus dangereuse. (*plus haut.*) Mais je vous réponds que l'particulier qui m'a allongé c'coup d'sabre-là, n'en donnera plus d'autres, à moins qu'ce n'soit dans l'royaume des taupes.

SIMPLET.

Comment, il a été tué?

GEORGES.

Un peu, seulement. Parbleu, il faut que j'vous conte ça..... Figurez-vous qu'nous venions d'enlever une position importante : notre colonel nous avait donné l'exemple, en se jetant l'premier dans les rangs ennemis; je l'suivais, et j'étais en train d'battre la charge, quand tout-à-coup un grand diable d'cosaque court sur moi, et m'allonge un coup d'lance!....

MAD. BONTEMS, ANGÉLINE.

Ah! mon Dieu!

GEORGES, *continuant.*

Comme ça, tenez. (*Il frappe Simplet avec sa baguette.*)

SIMPLET.

Veux-tu finir, méchant tambour.

GEORGES.

Ah! s'il m'eût attrappé, c'était fait d'moi d'abord; heureusement, l'ami Paul était là!

ANGELINE, *vivement.*

Ciel! l'aurait-il reçu pour toi?

GEORGES, *de même.*

Pour moi!....... mille baguettes! Je ne l'aurais pas souffert! Mais il est arrivé à temps, par exemple; car au moment où, rev'nant à la charge, mon enragé m'gratifiait de c'que vous m'voyez là, il lui a envoyé dans l'estomac une once de dragées qui, j'vous promets, lui ont donné une indigestion dont il ne relevera pas.

ROBERT, *vivement.*

Eh quoi! c'est à lui que je devrais le plaisir de t'embrasser encore?...

GEORGES.

Oui, mon bon oncle. Aussi, vous savez combien je l'ai-

mais, eh bien, morbleu! je crois qu'maintenant, je m'ferais tuer pour lui.

SIMPLET, *à part.*

Oui, de langue.

GEORGES.

Hein?

SIMPLET.

Moi, j'nai pas parlé d'ça.

GEORGES.

A la bonne heure.

Mad. BONTEMS, *vivement.*

Ainsi, vous m'assurez bien que mon frère n'a pas été blessé?

GEORGES.

Ah! je vous l'jure; et cependant, ce n'est pas faute qu'il se soit exposé, allez! Il s'est battu comme un vrai démon... Mais heureusement, les balles et les boulets ont eu la politesse de se déranger.

SIMPLET.

C'est ben honnête de leur part.

TOU .

Oh! tant mieux!

GEORGES.

Tant mieux, oui; mais c'est le prix de sa valeur, qu'il s'agit maintenant de lui donner, et si mon oncle résistait à nos prières...

ROBERT.

Que veux-tu dire?

GEORGES.

Vous l'saurez; (*Bruit de tambours.*) voici nos camarades, j'en dirai plus long tout-à-l'heure.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MOUSTACHE, SOLDATS, VILLAGEOIS ARMÉS, ET BIENTOT APRÈS PAUL.

(On entend crier dans la coulisse : *Nous voilà! nous voilà!* Bientôt les villageois accourent et se jettent dans les bras de leurs femmes. Ils précèdent un peloton de soldats commandés par Moustache.)

MOUSTACHE, *aux soldats.*

Halte, front.

MAD. BONTEMS, *allant à lui.*

Bonjour, M. Moustache.

MOUSTACHE.

Pardon, z'excuse, mam' Bontems, mais on ne parle pas sous les armes.

ROBERT.

C'est juste; ainsi voisine, motus, si c'est possible.

MOUSTACHE, *aux soldats.*

Présentez arme... haut armes... rompez les rangs.... allez faire la soupe, et à tantôt l'exercice à feu, vu qu'il est bon d'se tenir toujours en haleine, et de n'pas oublier l'métier. Maintenant, belle fermière, que l'devoir z'est rempli, on sera tout à vous et à l'amour, si j'en suis capable.

MAD. BONTEMS.

Toujours aimable, M. Moustache.

MOUSTACHE.

C'est mon fort, z'adorable veuve, et comme vous savez...

GEORGES, *imitant ses manières.*

Galant z'et troupier, c'est l'épithète z'indispensable. (*Bas à Madame Bontemps*) S'il y avait moyen, dans la journée, d'pouvoir vous dire deux mots...

MOUSTACHE, *de même.*

S'il m'était permis d'converser z'avec vous en particulier..... Mais, on nous écoute, suffécit. (*A Robert.*) Eh ben! mon ancien, tu l'vois, nous en v'là encore un' fois r'venus (*Ils se prennent la main.*)

PAUL, *accourant.*

Eh! les amis!... me voilà! me voilà! (*Il embrasse Mad. Bontems.*) Ma bonne petite sœur!.... Bonjour, M. Robert, (*allant à Angéline.*) vous permettez...

ROBERT.

Oui, oui, mon garçon. (*Paul baise la main d'Angéline.*)

SIMPLET, *s'avançant.*

Doucement, doucement, je ne permets pas, moi.

GEORGES.

Tu ne permets pas? Oh! alors, c'est différent. Paul, embrasse encore une fois ma cousine, mais, pas la main,

entends-tu. (*retenant Simplet.*) Ne bouge pas, ou sinon.. (*Paul embrasse Angéline, et Georges essuie la bouche de Simplet avec sa manche.*)

MOUSTACHE, *riant.*

Comment, conscrit, tu te laisses insulter z'ainsi?

SIMPLET.

Pardine, qu'est-ce que vous voulez que j'fasse, puisqu'y m'tient.

MOUSTACHE.

Lâche!

SIMPLET, *à Georges.*

Lâche donc, t'entends ben qu'ton sergent te dit : lâche.

Mad. BONTEMS.

Le nigaud! il n'aurait pas seulement le cœur de défendre sa maîtresse!

SIMPLET.

Ah! ça, c'est une autre affaire; si on lui f'sait quéqu'-chose.... Mais j'réserve mon courage pour une meilleure occasion.

MOUSTACHE, *vivement.*

Une meilleure occasion, dis-tu? Mille pelotons! la plus belle n'était-elle pas d'imiter ces braves gens, qui ont quitté leur charrue pour venir faire le coup d'feu z'avec nous? Ils se sont tous couverts de gloire; aussi, chacune de ces jolies petites femmes les accueille, les embrasse; voilà c'que tu aurais gagné, tandis qu'si elles faisaient bien, pour te punir de ta lâcheté, z'elles ne t'parleraient jamais.

ANGÉLINE.

Oh! vous avez bien raison, M. Moustache. Pour moi, je n'l'aimais pas déjà trop, mais j'vous assure que sa poltronnerie me l'fait encore haïr davantage.

SIMPLET.

Là! j'étais sûr que l'mauvais exemple la perdrait! Vous verrez que, par légèreté, elle va donner aussi dans les voltigeurs.

GEORGES.

Ah! dam, c'est qu'avec ceux-là, n'y a pas d'affront, au moins; tandis que j'ai ben dans l'idée qu'avec un pékin d'ton espèce...

SIMPLET, *s'impatientant.*

Tambour, fais attention à tes paroles, tu sais qu'nous n'sommes pas cousins, nous deux, et...

GEORGES, *l'interrompant.*

Et j'espère que nous ne l'serons jamais.

SIMPLET.

Ah! ça, par exemple!...

GEORGES.

Eh! non, morbleu! d'ailleurs, Paul est depuis longtemps amoureux d'ma cousine, elle lui rend l'réciproque, c'est un bon enfant, qu'nous chérissons tous, et j'suis certain qu'mon oncle n'sacrifiera pas à une promesse ridicule, le bonheur de sa fille.

ROBERT.

Mais, mon ami, tu sais quel est l'engagement qui me lie, et il m'est impossible...

SIMPLET.

Oui, oui, impossible; nous avons heureusement un certain p'tit écrit...

GEORGES, *le repoussant.*

C'est bon; on n'te parle pas, à toi.

SIMPLET.

Tambour, finis...

ANGÉLINE.

Mon bon p'tit père, je vous en prie, ne r'fusez pas d'nous rendre heureux.

PAUL.

Voyons, M. Robert, vous qui m'avez toujours montré tant d'intérêt, vous qui répétiez si souvent à ma bonne mère, que vous voudriez avoir un fils qui me ressemblât, consentez à combler tous mes vœux.

SIMPLET, *à part.*

Voyez-vous, voyez-vous comme ils l'enjolent,

GEORGES, *lui marchant sur le pied.*

Allons tais-toi, tu n'a pas la parole.

SIMPLET.

Tambour, ça s'gâtera... j'aime pas qu'on ait un air de m'marcher sur l'pied.

MOUSTACHE, *à Robert.*.

Et tu pourrais résister z'a leur prières? je sais tout, maintenant: ce pauvre Paul, il voulait s'faire tuer c'matin, et si tu l'avais vu comme moi.... milles bombes! j'aurais vingt filles, que j'les lui donnerais plutôt toutes, que d'lui en r'fuser une.

ROBERT.

Encore une fois je ne suis plus maître de la main d'Angéline. Georges sait que j'ai fait une promesse au père de Simplet; lui seul maintenant pourrait la rendre nulle, et ces chers enfans doivent comprendre combien il m'en coûte de les affliger. (*Tirant un papier de son porte feuille.*) Tenez, le voilà ce maudit écrit, depuis que je l'ai signé, je n'ai pas eu le courage d'y jeter les yeux, lisez et voyez si je puis manquer aux obligations qu'il m'impose.

MOUSTACHE.

Peste soit du chiffon d'papier, va!... ah! s'il m'était tombé sous la main, comme j'en aurais ben vite allumé ma pipe!

SIMPLET.

Ah! vot pipe, c'est parc'que vous fumez qu'vous dites ça.

MOUSTACHE.

Insolent!....

GEORGES, *fixant le papier que vient de lui remettre Robert.*

Ainsi donc leur sort va dépendre du contenu de ce billet!

MOUSTACHE.

Allons p'tit, faut se résigner. C'qu'est z'écrit est z'écrit, va, rompts l'cachet.

SIMPLET, *gaiement.*

C'est ça, rompts le cachet, tambour, parc'que ça fait qu'au moins j'vas voir...

GEORGES, *le repoussant.*

Tu vas voir que tu ne verras rien; c'est entre nous seuls, qu'il va être décidé s'il y a lieu à c'que mon oncle tienne sa promesse; par ainsi un quart de conversion à gauche, et en route.

SIMPLET.

Oh! mais non, je n'consens pas à ça, moi.

GEORGES.

Tais-toi conscrit, tais-toi, ou si je me mets après ton individu.... (*il le frappe.*)

SIMPLET.

Veux-tu bien finir, méchant crâne!

ROBERT.

Quelle étourderie! Georges...

GEORGES.

Au contraire, mon oncle, il s'agit ici d'une affaire de la plus haute importance; nous nous intéressons tous au bonheur de ces deux amans; et le parti qu'il est indispensable de prendre, ne saurait être mieux discuté qu'au milieu de leurs amis et des vôtres; ainsi le conseil sera composé du sergent Moustache, de vous, de Paul, d'Angéline, de madame Bontems, et de moi. Quant aux autres, (*il montre les paysans*). Libre à eux de s'en aller, ou d'servir d'auditoire. (*A quelques soldats.*) Et vous, camarades, emmenez celui-ci jusqu'à c'que l'tribunal le rappelle.

TOUS, *excepté Robert.*

Adopté! adopté!

SIMPLET.

C'est une injustice, j'dois être présent.

MOUSTACHE.

Emparez-vous d'lui, z'et la schlagt s'il raisonne.

SIMPLET, *se débattant.*

C'est une horreur! c'est un arbitraire, entendez-vous!... mon bon petit parrain, j'vous en prie...

MOUSTACHE.

Allons, allons, trève de gérémiade, et en avant marche!

(*Les soldats l'entraînent.*)

SCÈNE V.

ROBERT, MOUSTACHE, Mad. BONTEMS, PAUL, ANGÉLINE, GEORGES, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

(On apporte des siéges; les principaux personnages s'asseyent et forment cercle.)

MOUSTACHE.

Le conseil est assemblé.

GEORGES.

Silence, s'il vous plaît.

MOUSTACHE, *à Georges*

Rapporteur, vous avez la parole.

GEORGES, *se levant et avec importance.*

Messieurs et mesdames, tout-à-l'heure j'ai presque accusé mon oncle de vouloir faire le malheur de ma cousine; je le prouve... il veut lui donner pour mari un imbécile qu'elle ne peut souffrir.

ANGÉLINE.

Oh ! ça c'est bien vrai!

Mad. BONTEMS, *et les autres femmes.*

C'est une tyrannie!...

GEORGES.

Vous voyez président, qu'il y a unanimité parmi les témoins, et cependant on ne dira pas que j'ai acheté leurs suffrages.

TOUTES LES FEMMES.

Bien certainement.

MOUSTACHE.

Silence mesdames, on ne doit point z'interrompre un orateur qui parle.

GEORGES, *continuant.*

Mon oncle est lié par cet écrit... J'en conviens; mais voici un argument qui, je suis sur, va furieusement vous embarasser. Ecoutez bien : si par exemple l'individu dont il s'agit, était devenu en grandissant un vaurien ou un malhonnête homme, au lieu d'être tout simplement une bête et un poltron, qu'est-ce qu'il aurait fallu faire? croyez-vous que mon oncle aurait été lié par la promesse que l'on veut faire valoir?

MOUSTACHE.

Eh! eh! l'observation z'est judiciaire, au moins!

ROBERT.

Autant que je puis m'en souvenir, tout doit être prévu. Décachetez cet écrit et lisez-le.

TOUS.

C'est ça, la lecture! la lecture!

MOUSTACHE.

Silence, messieurs et mesdames!

GEORGES, *lisant.*

« Nous soussignés, etc.... Dans l'intention de res-
« serrer encore l'amitié qui nous lie, promettons sur notre
« parole d'honneur, d'unir Angéline et Simplet, aussitôt
« que la première, aura 17 ans révolus. Il est bien entendu
« cependant, que, pour que le présent engagement reçoive
« son exécution, il faudra que mon fils n'ait aucun vice ca-
« pital (*plus vivement et avec joie,*) et surtout qu'il soit brave,
« car j'estime trop mon ami pour le contraindre à donner
« sa fille à un homme d'une autre trempe que la nôtre.
« *signé* » Richard et Robert. (*après avoir lu*). Vivat morbleu! en faut-il maintenant davantage pour l'envoyer promener avec ses prétentions? C'est un chef-d'œuvre, que cet acte là.

ROBERT, *examinant lui-même l'écrit.*

Il y a bien tout cela; ma foi je ne me souvenais pas... mes pauvres enfans, s'il y avait quelques moyens...

GEORGES.

Des moyens?... Eh? mon oncle, il y en a mille, et je viens d'en trouver un... Rassurez-vous, mes amis, dès ce soir, il n'y aura plus d'obstacles à votre mariage, C'est moi qui vous le dis, (*avec emphase*) et j'en prends à témoin l'honorable assemblée qui m'écoute.

PAUL ET ANGÉLINE.

Serait-il possible!...

ROBERT ET MOUSTACHE.

Quel est donc ton projet?

GEORGES, *à Robert.*

Rentrons chez vous, je vais vous le communiquer. Mais j'y mets deux conditions, la première c'est que vous me servirez tous de compères, et la seconde, que si je réussis, la jolie petite Mad. Bontems m'accordera un baiser.

Mad. BONTEMS.

Oh! mon dieu oui, et même deux de bien bon cœur.

MOUSTACHE, *s'avançant.*

Alors, belle fermière, comme je vais manœuvrer z'également dans les intérêts du jeune homme, je puis, je crois, me flatter qu'il y en aura z'au moins un pour moi?

Mad. BONTEMS.

Non pas, non pas, je n'ai promis qu'à M. Georges ; cependant, si vous servez aussi la cause de mon frère, comptez que ma reconnaissance...

MOUSTACHE, *à demi-bas.*

Suffécit, fermière, on conçoit l'apologe. (*Gaiement à Georges*). Allons mon petit, v'là le quart d'heure où z'il faut montrer ton savoir faire. C'est ici comme on dit, le grand coup des baguettes. Deux baisers!... mille canons! si tu ne les gagne pas!...

GEORGES.

Soyez donc tranquille, sergent, est-ce que je n'suis pas sur de mon affaire, C'est dn pain sur la planche que ces deux baisers-là. (*On entend du bruit*), Mais j'entends l'ennemi, eh! vite, eh! vite plions bagage. (*Ils rentrent tous chez Robert.*)

SCÈNE VI.

SIMPLET *seul.*

Ouf!... les enragés! a-t-on jamais vu?... n'm'ont-ils pas mis dans le charbonnier! me v'la propre maintenant. J'suis sur que j'ai avalé au moins un boisseau de poussier. Aussi ça m'a donné des idées noires!... y m'ont mis en liberté parce que les autres ont fini. Et dire que mon parrain n' m'a pas défendu, qu'ma future n'a pas tant seulement jeté une larme! c'est parce qu'elle est amoureuse de son biau Monsieur Paul!... Plus souvent que je souffrirai ça, quand elle sera ma femme!.. damné tambour, va! c'est pourtant lui qu'est cause de tout ça. Ah! si j'pouvais.. eh ben, quoique j'lui ferais, puisque je n'suis pas l'plus fort. La jolie bravoure qu'ils ont, de s'mettre tous contre un pauvre diable qu'à pas plus d'défense qu'un poulet. Mais jarnidier, ça n'm'empêchera pas... Ah! mon dieu! v'la mon rival avec mamselle Angéline!... je n'sais qui me retient!... si je me cachais, et que j'les écoute, j'saurais peut-être... c'est ça, v'la une fameuse idée. (*Il se cache à droite de la scène.*)

SCÈNE VII.

SIMPLET *à demi caché,* PAUL, ANGÉLINE *et bientôt après* GEORGES.

PAUL.

Ma bonne Angéline! nous avons donc enfin l'espoir d'être unis! Laisse-moi presser ta jolie main sur mon cœur.

SIMPLET, *à part.*

Eh! bien y n'se gène pas.

ANGÉLINE.

Je t avais bien dit que je ne serais jamais la femme de ce nigaud de Simplet.

SIMPLET.

Merci.

(Ici Georges entre en scène et observe Simple sans être vu.)

PAUL.

Que je suis heureux ! (*Il lui baise les mains.*)

SIMPLET, *toujours caché.*

Ah! c'est trop fort!

ANGÉLINE.

Ce cher cousin! combien nous lui devons de reconnaissance.

PAUL.

Oh! oui, aussi après toi, je crois que c'est lui que j'aime le mieux dans l'monde ! dis donc Angéline, personne ne nous voit...

SIMPLET.

Ah! mon dieu non, personne.

PAUL, *devenant plus tendre.*

Si tu me laissais prendre un tendre baiser, comme gage de ton amour et de notre bonheur futur?

SIMPLET, *à part.*

Ah! pour ça, j'espère qu'elle va r'fuser.

ANGÉLINE.

Tu sais bien que je ne demande pas mieux. (*Paul l'embrasse.*)

SIMPLET *se montrant, et malgré Georges qui s'élance et le retient.*

Fi la laide! fi! fi! c'est une horreur, j'vous en ai jamais tant fait, moi mamselle !

GEORGES.

Veux-tu bien te taire, maudit maladroit, et ne pas les déranger, ça allait si bien !

SIMPLET.

Qu'appelle tu, toi, n'pas les déranger? comment quand on embrasse ma femme? quant à mon nez à ma barbe, sous mes yeux, on fait un tel affront à mon front, j'resterais les bras croisés?... Ah! mais c'est qu'j'ai mes droits, voyez-vous, et je vous ferai voir...

GEORGES, *riant.*

Tes droits? oui je te conseille d'en parler, ils sont jolis, maintenant!

PAUL ET ANGÉLINE, *riant.*

Le pauvre garçon! ah! ah! ah!

SIMPLET.

C'est bon, c'est bon, nous verrons qu'est ce qui rira l'dernier.

GEORGES, *lui frappant sur l'épaule.*

Oh! ce ne sera pas toi, j't'en réponds bien!

SIMPLET.

Et par rapport à quoi, tambour?

GEORGES.

Par rapport que la promesse faite par mon oncle ne l'engage heureusement à rien, et qu'ainsi ton amour a reçu son congé définitif.

SIMPLET.

Oui da? mais c'est qu'il faut prouver la raison, vois-tu.

GEORGES.

La raison? ah! mon dieu elle est toute simple. C'est que pour obtenir cette jolie petite main là, il faut avoir donné des preuves de courage; or, comme jusqu'à ce moment tu n'a jamais donné que des preuves de lâcheté, ça fait mariage rompu; tu vois qu'tu es enfoncé, tu te r'tires de bonne grâce, tu cèdes la place au vainqueur, et voilà.

SIMPLET.

Eh ben non, je n'la lui céderai pas; et si c'est comme ça et qu'il faille absolument des preuves de courage, eh! ben... j'en donnerai. C'est qu'il n'faut pas croire que je m'laisserai faire la loi, voyez-vous! on peut se montrer tout comme un autre... et on s'montrera, tambour.

GEORGES.

Diable! mais il m'semble qu'il fait le crâne.

SIMPLET.

N'y a pas d'crâne là dedans; ah! on veut m'vexer? eh! ben j'suis français aussi moi! et je sens que pour posséder mon Angéline... ah! mais c'est qu'si une fois j'veux m'y mettre!...

GEORGES.

Bravo, morbleu! à la bonne heure, au moins, voilà ce qui s'appelle un homme! tu vois cousine de quoi l'amour peut rendre capable.

SIMPLET, *s'échauffant.*

Ah! ah! c'est qu'il n'faut pas avoir un air, j'ai du cœur

aussi, allez, sans qu'ça paraisse! voyons qu'est-ce qu'il faut que j'fasse à présent? j'suis en train; mille bombes mille carabines!.. mille mille... (*à Georges*) apprends-mo ça, toi?

GEORGES.

Eh! eh, dis donc, Paul, sais-tu que la détermination que prend c'gaillard-là, pourrait donner un fier croc-en-jambe à tes espérances?

SIMPLET, *bas à Georges.*

Tant mieux, n'lui parle donc pas d'ça; voyons, voyons, dis-moi vite...

GEORGES, *à Paul.*

Faut-il?.. (*Paul lui fait un signe d'approbation.*) Eh! bien alors, enrôle-toi dans le régiment de Moustache; l'occasion est belle, je l'aperçois justement qui vient de ce côté. Paul a bien vu l'feu c'matin, et tu as entendu les éloges qu'on lui a donné, mais toi, lorsque tu seras tout-à-fait soldat, ce sera bien autre chose ma foi!

SIMPLET.

Oui, oui, j'comprends; mais c'est que s'il fallait encore se battre...

PAUL.

Ah! ce n'est pas présumable, il y a une trève.

SIMPLET.

C'est juste... qu'estce que c'est qu'ça, une trève?

GEORGES.

Une trêve? ça veut dire une suspension d'armes.

SIMPLET, *réfléchissant.*

Une suspension...

GEORGES.

Eh! bien oui, suspendre...

SIMPLET.

Suspendre... Ah! bon, bon; c'est comme qui dirait accrocher, n'est-ce pas? eh! bien c'est çà, si on accroche les armes c'est signe qn'on n'se r'battrapas, et v'la tout c'qui me faut.

PAUL ET GEORGES.

Tu es bien décidé?

SIMPLET.

Ah! c'est un parti pris.

PAUL.

Allons, en ce cas, bonne chance.

GEORGES.

Adieu conscrit.

SIMPLET.

C'est bon, c'est bon, goguenard. Quand j'aurai aussi un uniforme sur l'dos, tu verras.

GEORGES, *lui prenant la main et le plaisantant.*

Au revoir troupier.

SIMPLET.

Adieu tapin. (*à Angéline.*) Adieu p'tite méchante.

SIMPLET *seul.*

Après tout, qu'est-ce que j'risque ?. .. oh ! oh ! v'la l'sergent, c'est ici qu'il faut d'l'aplomb.

SCÈNE VIII.

SIMPLET, MOUSTACHE.

SIMPLET, *la main à son bonnet.*

Pardon excuse M. Moustache, mais c'est que j'ai quelque chose à vous dégoiser, et.... je....

MOUSTACHE.

Voyons, voyons, tâche d'abord de te dégoiser toi-même.

SIMPLET.

Oui M. Moustache ; c'est justement pour ça que j'veux vous consulter, voyez-vous.

MOUSTACHE.

En ce cas, avance z'a l'ordre, et parle vite, parce que j'suis pressé.

SIMPLET.

Eh ! ben t'nez... v'la c'que c'est...

MOUSTACHE.

V'la c'que c'est, quoi ?

SIMPLET.

Ah ! oui, faut que j'vous dise le quoi. Eh ! ben le quoi, M. Moustache, c'est que je veux t'être volontaire.

MOUSTACHE, *à part.*

Fort bien, z'il a mordu z'a l'ameçon ! (*haut.*) Volontaire !

eh! mais c'est z'une excellente idée; ah! ça cependant as-tu bien réfléchi. ...

SIMPLET.

Pas du tout, mais c'est égal; comme y disent que pour épouser Angéline il faut que j'prouve que j'ai du cœur, on m'a engagé à m'engager voyez-vous, parce qu'une fois que je serai militaire.... .

MOUSTACHE.

Bien, bien, je conçois. Eh! bien mon garçon, volontiers. Voyons veux-tu z'entrer dans mon corps?

SIMPLET, *avec étonnement.*

Dans vot' corps?. ..

MOUSTACHE.

Oui dans ma compagnie.

SIMPLET.

Certes sergent, votre compagnie me serait fort agreillable.

MOUSTACHE.

Par exemple, je dois te prévenir que ce sont des lapins qui sont solides au poste.

SIMPLET.

Ah! oui; c'est pas des lapins comme les autres, alors? c'est des bons gros lapins.

MOUSTACHE.

Autrement dire des lurons, z'ou si tu l'entends mieux encore, des compères dans mon genre, des grognards qui n'boudent pas.

SIMPLET.

Bon! bon! ah! j'comprends! vous voulez dire, des malins, des farceurs.

MOUSTACHE.

Oui c'est z'à-peu-près ça; seulement fais encore attention z'a une chose; c'est que le vrai troupier z'haï le capon, et qu'il faut z'être propriétaire d'une certaine dose de courage.

SIMPLET.

Du courage! du courage! ah! ça, mais depuis ce matin je n'entends parler que d'çà; voyons, dites-moi donc au juste c'que c'est?

MOUSTACHE.

Comment tu n'sais pas?... le courage,.. c'est une chose

qu'est dans l'cœur de tous les Français, et qui ne nous a jamais abandonné, même dans les positions les plus difficiles, comme qui dirait par exemple; quand on avait faim z'et soif et qu'on ne trouvait rien z'a boire ou à s'mettre sous la dent. Le courage, c'est ce qui, en Egypte nous faisait supporter 33 dégrés d'chaleur sans nous plaindre; en Russie, 31 dégrés d'froid, sans rien dire; ce qui c'matin z'encore nous a fait r'pousser l'ennemi jusqu'au dela de la frontière, et c'qui fait enfin que du nord au midi, nous nous sommes acquis une petite réputation soignée, que, s'il plait à Dieu nous n'perdrons pas de long-temps.

SIMPLET.

Jarni! ça fait tout d'même une belle chose! mais c'estque je n'sais pas trop si j'suis ben disposé à en avoir, moi; n'pas boire, n'pas manger, avoir chaud avoir froid et puis s'battre; par la d'sus... on n'doit guère avoir le temps d'engraisser dans vot'état. Dites donc M. Moustache, vous qu'en avez tant de courage, vous devereriez ben m'en r'passer un peu du vôtre?

MOUSTACHE.

Nigaud! est-ce que ça s'donne ça? vas endosser l'uniforme, ça t'viendra peut-être. Il n'y a pas beaucoup d'lâches qui l'portent.

SIMPLET.

Vous croyez? eh! ben en ce cas, j'y cours.

MOUSTACHE.

Ah! un instant; il faut avant, signer la pancarte.

SIMPLET.

Qu'est-ce que c'est que la pancarte?

MOUSTACHE.

Parbleu c'est ton engagement. (*Il lui présente tout ce qu'il faut pour écrire et Simplet signe.*) maintenant, vas trouver les camarades, et reviens avec eux engrante tenue, pour procéder à ta réception.

SIMPLET, *gaiement.*

C'est ça sergent, je n'fais qu'un saut et je r'viens d'même. (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

MOUSTACHE *seul.*

L'imbécile!... (*riant*) enfin grâce à sa bêtise, j'espère à présent que le projet de notre espiègle réussira. Ce cher

Paul! j'lui porte une amitié!... c'est peut-être bien un peu z'a cause de sa sœur; elle est si gentille! ah! quel plaisir d'avoir un chef de file comme ça! c'est là où il y aurait de l'agrément à enseigner la manœuvre!... allons, allons, faut z'aller de l'avant; la place a été z'emportée d'assaut; (*montrant son cœur*,) à la première occasion je capitule et je me rends à discrétion. C'est qu'il s'agit z'ici d'mon avenir au moins et une jolie femme et une bonne ferme, ça vaut mieux qu'les Invalides. (*Remontant la scène*) Oh! oh! voilà mon petit tambour, est-ce qu'il aurait aussi envie d'trainer ses guêtres auprès d'la particulière.. où va-t-il donc z'avec c'beau bouquet là? observons le z'un peu. (*Il se tient à l'écart.*)

SCÈNE X.

MOUSTACHE, GEORGES.

Ce dernier porte un bouquet à la main, et se dirige vers la maison de Mme Bontems.)

GEORGES, *sans voir Moustache.*

Tandis que notre nigaud est entre les mains des amis, et qu'je ne sais où est passé ce vieux père Moustache, allons offrir ces fleurs à la jolie petite veuve. Depuis ce matin, je m'occupe du bonheur de son frère, pensons un peu à moi, maintenant.

MOUSTACHE, *à part.*

C'est ça, j'en étais presque sûr. Voyez-vous, voyez-vous, ce petit blan-bec-là! (*Haut.*) Dis donc farceur, écoute donc z'ici.

GEORGES.

Tiens c'est vous, sergent? (*à part.*) Peste soit d'la rencontre !

MOUSTACHE.

Où vas-tu donc comme ça?

GEORGES.

Moi? ah! mon dieu nulle part, je me promène.

MOUSTACHE.

Diantre! mais t'as presque l'air d'aller z'en bonne fortune.

GEORGES.

Bon, vous trouvez? et si ça était, qu'est-ce qu'il en serait s'il vous plaît?

MOUSTACHE.

Ce qu'il en serait?... mais ça dépendrait de l'objet, vois-tu.

GEORGES.

Comment, d'la jalousie? dites-moi donc à vot tour, est-ce que vous viendriez...

MOUSTACHE.

Pour voir la belle fermière z'et lui déclarer mon amour, rien qu'çà mon p'tit.

GEORGES.

Oui da! eh! bien mon grand, c'est qu'alors il y a rivalité, voyez-vous.

MOUSTACHE.

Rivalité, z'avec toi.

GEORGES.

Un peu, mon.... ancien.

MOUSTACHE.

Tambour, j'ai z'un conseil à te donner.

GEORGES.

Et c'est?...

MOUSTACHE.

C'est d'battre la retraite...

GEORGES.

Impossible, j'nai pas ma caisse.

MOUSTACHE.

Eh ben! vas la chercher, mais vas-y vite, ou bien, morbleu!...

GEORGES.

Oh! oh! vous l'prenez sur c'ton-là: eh bien, en c'cas, n'y a pas d'morbleu qui tienne, entendez-vous, et j'reste ici, moi.

MOUSTACHE.

Ah! tu n'veux pas obéir à ton chef?

GEORGES.

Dans le service militaire, oui; mais, dans le service civil, c'est une autre paire de manches; or, comme pour le quart-d'heure, nous n'sommes de garde ni l'un ni l'autre, j'ne r'connais en vous qu'un rival; et pour me couper l'herbe sous l'pied, il faut avant m'couper autre chose, voyez-vous.

MOUSTACHE.

Vraiment? ça n'serait pas la moustache, toujours.

GEORGES.

Il est possible, mais c'n'est pourtant pas encore vous qui m'ferez la barbe.

MOUSTACHE.

Tapin, tu es trop jeune, pour me damer le pion.

GEORGES.

Sergent, vous êtes trop vieux pour me l'souffler.

MOUSTACHE.

Tu crois?

GEORGES.

Oui, c'est une idée qu'j'ai comme ça. Mais t'nez, je suis un bon enfant, moi; voulez-vous qu'nous nous arrangions là franchement? Nous allons aller trouver la petite veuve, nous nous déclarerons ensemble, et celui qu'elle préférera restera maître du champ de bataille. Est-ce convenu?

MOUSTACHE.

Eh bien! j'y consens. Mais pas d'bouquet, z'au moins; combattons à armes égales.

GEORGES.

Ah! c'est trop juste. (*Il jette son bouquet. Tous deux se serrent amicalement la main, et vont entrer chez Mad. Bontems. A ce moment, on entend de grands éclats de rire, et ils remontent la scène.*)

GEORGES.

Ah! ah! ce sont les camarades qui ramènent notre olibrius en triomphe.

MOUSTACHE.

Que le diable les emporte, par exemple!

GEORGES.

Allons, allons, sergent, patience, ce n'est que partie remise; terminons d'abord c't'affaire-là, ensuite, nous nous occuperons de l'autre.

MOUSTACHE.

Il le faut bien, puisque nous ne pouvons pas faire autrement.

SCÈNE XI.

Les mêmes, SIMPLET, en uniforme, ROBERT, ANGÉLINE, Mad. BONTEMS, soldats, villageois, villageoises.

simplet, *aux villageois qui le suivent en se moquant de lui, et en poussant des éclats de rire.*

Ah ça! mais sont-y bêtes de rire comme ça! J'nai p't'être pas aussi bonne tournure qu'un autre, n'est-ce pas? Y sont là qui crient et qui m'suivent, comme si j'étais une curiosité! J'suis du même régiment que l'sergent Moustache, entendez-vous, et y m'semble que c'n'est pas déjà un si drôle de corps? (*Les villageois rient de nouveau.*)

moustache, *à tout le monde.*

Silence, morbleu!

simplet.

Ah! à la bonne heure, ça les fera finir, ça.

moustache, *continuant.*

Vous allez tous assister z'à la réception d'un brave, car Simplet s'est enrôlé parmi nous, et je me plais à le dire, sa conduite mérite maintenant l'approbation z'et l'estime générale.

simplet.

Hein? z'et l'estime générale! C'est ça qu'est ronflant! J'espère, mon parrain, qu'vous n'pourrez plus me refuser....

moustache.

Silence!.... Georges, avance ici. Comme ami du quidam, c'est toi que je charge de l'initier, de le baptiser et de le décorer. (*Aux soldats.*) Attention, vous autres. (*Les soldats se rangent, et portent tous les armes à Simplet.*) Toi, conscrit, songe à te taire, et à ne pas bouger de là.

simplet, *restant immobile.*

Oui, sergent.

moustache, *aux soldats.*

Garde à vous!..... Par flanc droit et par file à gauche, marche... Changement de conversion, halte, front.

Tous entourent Simplet, qui n'ose parler, mais qui les regarde avec étonnement et inquiétude. Les villageois témoins de cette plaisanterie, font tous leurs efforts pour ne pas rire. Georges s'avance gravement; il lui met une giberne, un sabre, un schakos, et tirant ensuite son briquet, il lui en donne trois coups sur les reins et le ventre.)

GEORGES.

Au nom de tous les camarades qui m'entourent, je te nomme Lavaleur, et tu es reçu dans nos rangs.

SIMPLET, *avec fierté.*

Lavaleur! c'est ça qui s'appelle un nom?

(Tous les soldats redéfilent devant lui, remontent un peu la scène et se placent en demi-cercle.)

MOUSTACHE, *à Simplet.*

Maintenant, tu donnes une poignée de main z'a chacun, z'en signe de fraternité, tu paies ce soir du vin pour tout le monde, z'et voilà c'que c'est.

SIMPLET.

Oui, sergent. Dieu, que c'est agréable d'être soldat! (*Il fait le tour et donne la main à chaque soldat qui la lui serre de manière à lui faire jeter un cri.*) Corbleu! nous voilà joliment amis, à présent. (*à part.*) Je ne peux plus remuer les doigts.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PAUL.

PAUL, *accourant.*

Aux armes! aux armes!

MOUSTACHE, *vivement.*

Serions-nous surpris? Soldats, à vos rangs.

PAUL.

L'ennemi que nous avons repoussé ce matin s'est rallié dans la plaine, et va bientôt nous attaquer, si nous ne volons à sa rencontre.

SIMPLET, *à part.*

J'suis sûr que j'nai pas une goutte de sang dans les veines!

GEORGES, *à part, à Robert.*

V'là que ça commence : notre ruse fait son effet.

MOUSTACHE, *aux soldats et aux villageois.*

Mes amis, marchons au combat.

ROBERT.

Que les femmes rentrent dans leurs maisons, qu'elles préparent leurs effets les plus précieux, et qu'elles soient prêtes à fuir.

SIMPLET, *à part.*

Ah! si j'avais des jambes!

GEORGES.

Jurons de nous faire tuer tous, et de brûler le village, si nous ne pouvons l'défendre.

SIMPLET, *toujours à part.*

Brûler l'village!... C'est qu'il vous dit ça avec un feu!...

MOUSTACHE.

Allons, Lavaleur, voici l'occasion de te montrer.

SIMPLET.

Oui, oui, sergent. (*à part.*) Si j'pouvais me cacher!...

MOUSTACHE.

Je te confie la garde du village. Si l'ennemi se présente, fais feu sur lui, et meurs plutôt que de te rendre.

SIMPLET, *à part.*

Oui, prends garde de l'perdre.

(Les femmes jouent le désespoir et se jettent dans les bras de leurs maris. Angéline cherche à retenir son frère qui l'embrasse et remonte la scène.)

ROBERT.

Partons. (*Tous font un mouvement vers le fond.*)

PAUL, *regardant dans la coulisse.*

Les voilà, ils débusquent près du bois...

MOUSTACHE, *à tous les hommes.*

En avant, marche!

(Ils sortent tous précipitamment, et les femmes rentrent ou se sauvent et jetant des cris.)

SCÈNE XIII.

SIMPLET, *d'abord seul en scène, et ensuite* ANGÉLINE *et* MAD. BONTEMS, *à leur fenêtre.*

SIMPLET.

Ah! là là! j'en mourrai d'peur, c'est sûr; faut-y qu'j'aie un guignon!... Je m'fais soldat, parce que j'crois qu'il n'y a plus de danger, et v'là qu'à peine j'ai l'habit sur l'dos.... (*On entend une décharge de mousqueterie.*) Ah?... Allons, ça và r'commencer tout d'même qu'à c'matin!..... Je n'peux plus m'soutenir... On dit que l'courage donne des forces, mais j'sens qu'la peur les ôte joliment, par exemple, car j'ai une faiblesse!... Ah! mon Dieu, mon Dieu! y m'semble que j'vas m'trouver mal...

(Mme Bontems et Angéline paraissent à leur fenêtre et se font quelques signes.)

ANGÉLINE, *faisant comme si elle pleurait.*

Eh bien! Mam' Bontems, vos paquets sont-ils faits?

MAD. BONTEMS.

N'm'en parlez pas; je suis si tremblante, j'ai si peu la tête à moi, que je ne puis rien trouver. Sommes-nous malheureuses! On dit que si l'ennemi est vainqueur, tout ce qu'il trouvera dans l'village sera passé au fil de l'épée.

SIMPLET.

Passé au fil de l'épée! oh! oh! la! la! rien que d'les entendre y m'semble déjà qu'j'y suis!

Mad. BONTEMS.

Dites donc, ma petite, et ce pauvre Simplet qu'ils ont mis en sentinelle perdue!

SIMPLET, *plus effrayé.*

Comment en sentinelle perdue? ah! ça j'suis donc un homme sacrifié, moi.

Mad. BONTEMPS, *regardant au loin.*

Eh! mon Dieu! que de troupes viennent de ce côté!

SIMPLET, *tremblant.*

De ce côté? et ... et.. la couleur des habits?

Mad. BONTEMS, *regardant toujours.*

Attendez... rouges.

SIMPLET.

Ce sont des Anglais! (*on entend battre la charge*). Les voilà qui approchent. Ah! c'est fini, notre dernier jour est venu.

ANGÉLINE.

D'la cavalerie?

SIMLPLET.

J'suis écrasé!

(On entend une seconde fusillade, le tambour continue à battre, et les deux femmes referment leurs croisées en jetant un cri.)

SCÈNE XIV.

SIMPLET *seul.*

Elles se sauvent, si j'en pouvais faire autant?... mais c'est qu'il n'y a pas à dire, si j'échappe aux uns, j'n'échapperai pas aux autres, y m'fusilleront. Un soldat qui désalte, ça n'badine pas ça! maudite pancarte, va, si je n'l'avais pas signée... mais ils vont venir, quel moyen prendre?... ah!... en m'couchant par terre, oui les ennemis m'croiront mort, et p't'être qu'ils n'auront pas l'envie d'me r'tuer une seconde fois? c'est ça; oh! mon bon ange prend pitié d'moi.

(Il se jette le ventre contre terre, et reste sans mouvement.)

SCENE XV.

SIMPLET, MOUSTACHE, ROBERT, PAUL, GEORGES, LES SOLDATS, LES VILLAGEOIS, ANGÉLINE, Mad. BONTEMS ET LES VILLAGEOISES, DONT UNE PARTIE AUX FENÊTRES.

(Ils l'ont tous observé et entrent avec précaution.)

GEORGES, *à Paul.*

Fort bien! ma foi le succès à passé mon attente. Voici le moment de frapper le grand coup.

(Il fait un signe aux femmes qui jettent aussi des cris en courant autour de Simplet.)

ANGÉLINE ET Mad. BONTEMS, *de même.*

Grand dieu! tout est perdu... l'ennemi est entré dans le village, sauvons-nous.

(Georges fait encore un signe et les tambours battent la charge de manière à ce que le bruit, d'abord un peu éloigné, se rapproche peu à peu.)

SIMPLET, *sans bouger.*

N'y a plus d'espoir! j'vas perdre connaissance.

GEORGES, *déguisant sa voix.*

Halte, vous autres, voici des habitations qu'on y entre et qu'on les pille.

SIMPLET.

Pauvres femmes, v'la un vilain moment à passer

MOUSTACHE, *baragouinant l'allemand.*

Tarteiff! qu'est-ce que je vois-là!

SIMPLET.

Ah! la, la, c'est des anglais, je r'connais le langage!

MOUSTACHE, *continuant.*

Un mort! enlevez-moi ça; c'est ici que j'établis mon quartier général, il faut que la place soit nette.

GEORGES, *grossissant sa voix.*

Allons, allons à l'ouvrage, des pelles, des pioches, qu'il soit enterré de suite et, puisque c'est un soldat, qu'on lui rende les honneurs militaires.

SIMPLET, *à part.*

Je suis tout-à-fait mort!

(Deux soldats le prennent, et le portent au milieu du théâtre sans qu'il ait changé de position.)

MOUSTACHE.

Vos armes sont elles chargées ?

GEORGES.

Oui, oui, et à balles encore.

MOUSTACHE.

Qu'importe! il ne les sentira pas, allez,

GEORGES.

Soldats, apprêtez armes... joue...

SIMPLET, *se relevant sur les genoux mais baissant les yeux et joignant les mains.*

Arrêtez! arrêtez! messieurs les ennemis, j'vous en prie n'tirez pas.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah! (*Simplet lève la tête, les reconnaît et se frotte les yeux.*)

SIMPLET.

Que vois-je! suis-je bien éveillé?... comment tout c'que j'ai entendu...

ROBERT.

N'était qu'une plaisanterie.

SIMPLET, *se relevant.*

Une plaisanterie! eh! ben elle est jolie vot' plaisanterie! qu'est-ce ça veut dire, q'ça messieurs?

MOUSTACHE.

Ça veut dire qu'il nous fallait une preuve incontestable de la poltronnerie.

GEORGES.

Qu'enfin nous l'avons, et que, d'après la clause stipulée dans l'acte signé par mon oncle, ça fait irrévocablement brosse pour toi, et que c'est mon ami, qui épouse ma cousine.

SIMPLET.

Eh! ben mon dieu qu'il l'épouse donc, puisque c'est pour en venir la, qu'vous m'avez tant tourmenté d'puis c'matin! la belle perte! une femme qui n'm'aime pas! encore.

MOUSTACHE.

A la bonne heure, mille bombes! voilà ce qui s'appelle prendre son parti!

SIMPLET.

Oui, vous êtes bon là, vous; il le faut ben, j'peux pas dire autrement; dans tout ça, c'est toujours moi qui suis l'dindon de la farce, et l'engagement qu'vous m'avez fait signer....

MOUSTACHE.

Tiens, tiens le voilà ton engagement.

SIMPLET, *vivement.*

Comment, mon petit M. Moustache!...

GEORGES.

Eh! oui, benet; continuation de la charge, tu n'as pas cessé d'être libre.

SIMPLET.

Ah! j'respire,... ça m'ote un poids...

GEORGES, *gaiement.*

Eh, bien, madame Bontems, ai-je tenu parole? j'espère que j'ai loyalement gagné les deux baisers promis?

Mad. BONTEMS.

Aussi j'consens à m'acquitter (*Georges l'embrasse.*)

MOUSTACHE.

J'en dirai z'autant, z'aimable veuve, et vous êtes trop juste pour vouloir me retenir ma paie?

Mad. BONTEMS.

Allons, M. Moustache, puisque cela vous fait tant de plaisir...

MOUSTACHE.

Beaucoup, fermière. (*il l'embrasse.*) Comme ça z'au-moins, ça fait qu'il n'y aura pas d'jaloux.

ROBERT.

Allons, mes enfans, et vous mes bons amis, disposons tout pour la noce!

TOUS.

Vive les nouveaux mariés.

SIMPLET.

Vive celui qui reste garçon.

RONDE FINALE.

CHŒUR.

AIR : *J'aime le son du canon, du clairon.*

Allons, en train;
Un joyeux refrain
Rend l'âm' contente.
Quant l'plaisir se présente,
Pour en jouir
Faut l'saisir.
Chantons et buvons,
Dansons et fêtons
Les feuillettes et les tendrons.

ROBERT.

AIR : *Vaudeville des Habitans des Landes.*

Pour célébrer notre victoire,
Tapins, prenez vos instrumens.....

(Tous les tambours battent et les villageois répètent en même-temps.

Ramplan, plan, plan, plan, plan, plan,

ROBERT, *continuant.*

Qu' chacun ensuit' s'apprête à boire
A la noce d'ces jeun's amants...

TOUS.

Ramplan, plan, plan, plan, plan, plan,

ROBERT, *idem.*

Loin d'nous la crainte, les alarmes;
L'enn'mi s'enfuit, chantons gaîment.

TOUS.

Ramplan, plan, plan, plan, plan, plan,

ROBERT, *idem.*

Et s'il faut r'prendre encor les armes,
N'attendons pas l'second roul'ment;

TOUS.

Ramplan, plan, plan, plan, plan, plan,

SIMPLET.

Il est beau de s'battr' pour la France;
Mais on court par trop d'accidents...

TOUS.

Ramplan, plan, plan, plan, plan, plan,

SIMPLET, *continuant.*

Les poltrons ont un' meilleur' chance,
Ils sont sûrs de vivr' plus long-temps.

TOUS.

Ramplan, plan, plan; plan, plan, plan,

SIMPLET, *idem.*

Moi, pour faire un bon militaire,
J'suis trop sensible et trop prudent...

TOUS.

Ramplan, plan, plan, plan, plan, plan,

SIMPLET, *idem.*

Si je tremble au seul mot de guerre,
Que ferai-je au premier roul'ment?..

TOUS.

Ramplan, plan, plan, plan, plan, plan,

MOUSTACHE.

Faire, en malin la chansonnette,
La soupe et l'exercic' gaîment...

TOUS.

Ramplan, plan, plan, plan, plan, plan,

MOUSTACHE, *continuant.*

A la beauté conter fleurette,
D'un ton z'aisé z'et séduisant...

TOUS.

Ramplan, plan, plan, plan, plan, plan,

MOUSTACHE, *idem.*

Mais à l'honneur toujours fidèle,
Q uan bat l' tambour du régiment...

TOUS.

Ramplan, plan, plan, plan, plan, plan,

MOUSTACHE, *idem.*

L'troupier, même auprès de sa belle,
N'oubli' jamais l'premier roul'ment...

TOUS.

Ramplan, plan, plan, plan, plan, plan,

GEORGES, *au public.*

Quand l'rideau baisse, il est d'usage
Qu'l'acteur vienn' près d'vous en tremblant...

TOUS.

Ramplan plan, plan, plan, plan, plan,

GEORGES, *continuant.*

Moi, j'suis tambour, j'ai plus d'courage,
Et j' m'avance plus franchement...

TOUS.

Ramplan, plan, plan, plan, plan, plan,

GEORGES, *idem.*

Maint'nant que la démarche est faite,
J'suis prêt... j'attends votr' command'ment.

TOUS.

Ramplan, plan, plan, plan, plan, plan,

GEORGES, *idem.*

Faut-il que j' batte la retraite,
Ou dois-je faire un roulement?...

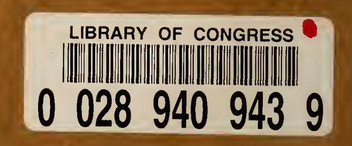
TOUS.

Ramplan, plan, plan, plan, plan, plan,

REPRISE DU CHŒUR.

Allons, en train,
Un joyeux refrain, etc.

FIN.


LIBRARY OF CONGRESS
0 028 940 943 9